

SAINT-ÉTIENNE

Comédie de Saint-Étienne : L'Avare, selon Benoît Lambert

Lors de la générale de *L'Avare* à la Comédie de Saint-Étienne, les acteurs ont rivalisé de talent pour camper en nuances une comédie plus sombre qu'il n'y paraît. À découvrir jusqu'au 29 janvier, salle Jean-Dasté

À chacun son *Avare*. Et quoi de plus normal, quand le texte est si riche...

Mais à quoi ressemble celui de Benoît Lambert, nouveau directeur de la Comédie, qui signe dans le lieu sa première mise en scène ? La vision qu'il en donne se dévoile en finesse, au fil d'actes qui se suivent sans temps mort, séparés à peine par quelques accords.

Cette comédie de 1668 n'est pas ici très rigolote

Voilà le premier indice : on ne s'arrêtera pas, l'intrigue va dominer, ainsi que le jeu des comédiens. *A contrario*, le reste paraît figé. Le décor ne varie pas. C'est celui d'une vaste pièce faisant office d'arrière-boutique, d'espace d'usure et de domesticité, cerné de pans de bois figurant mûres ou potences. Les acteurs y courent d'une estrade à l'autre, s'affaissent, crient ou geignent sur des caissons, tout est à vue. De même, la lumière tamise uniformément le plateau, sans mise en valeur d'un personnage en particulier, sauf à la fin.

Passons au deuxième indice, de loin le plus important. Cette comédie de 1668 n'est pas ici très rigolote. On sourit bien sûr, on attend les scènes et les mots cultes. On est même au cœur de l'action, souvent interpellés, voire pris à partie par un Harpagon masqué dans les travées, pistolet au poing. Mais cet *Avare*-là ne



Interprété avec maestria par Emmanuel Vérité, Harpagon se décline en nuances. Photo Progrès/Rémy PERRIN

renvoie pas l'image patrimoniale du féroce grippe-sou dont Molière nous invite à se moquer.

Interprété avec maestria par Emmanuel Vérité, il se décline en nuances, à la fois jouet de son addiction, maître cruel quand il frappe La Flèche, handicapé par une attelle ou victime naïve de toutes sortes de complots. En fait, il ne cesse de perdre, souvent courbé, assis, paumé. Même son statut de père est lézardé. Élise le rabroue fermement.

Harpagon serre contre lui une cassette. Il est gris, sans âge, éternel

Quant à Cléante, campé avec bonheur par Baptiste Febvre, jamais il ne faiblit. Cette jeunesse à la face blanchie, hésitant entre dandyisme et capes de velours, n'a

pas peur. Et c'est sans doute le véritable enjeu de cette pièce : l'argent perd de sa valeur, au profit de la génération montante.

Les acteurs rivalisent tous de pertinence et d'habileté, notamment Étienne Grebot, le double interprète de La Flèche et Maître Jacques. Ou Anne Cuisenier, en Prosine joliment rouée, un moment copine comme cochon avec un Harpagon déchu et pitoyable.

Le contraste est d'autant plus fort avec l'arrivée d'Anselme, avatar d'un roi-soleil auréolé de droit divin. Alors qu'une lumière éthérée coule des cintres, tous sont réunis. Sauf un. Dans ce mélo énamouré, Harpagon reste seul. Enfin, presque. Il serre contre lui une cassette. Il est gris, sans âge, éternel.

Gillette DUROURE

REPÈRES

■ **L'Avare, de Molière**
Création à la Comédie de Saint-Étienne (Centre Dramatique National), jusqu'au 29 janvier.

Tous les soirs, à 20 heures, salle Jean-Dasté, sauf les samedis 22 et 29 janvier (à 17 heures). Relâche les dimanches 23 et lundi 24 janvier.

Tarifs

De 5 à 23 euros.

Renseignements

www.lacomédie.fr.
Tél. 04.77.25.14.14.

LOIRE

Onze cinémas participent au festival Télérama

Jusqu'au 25 janvier, 450 cinémas français participent à la 24^e édition du festival Télérama. Parmi eux, onze de la Loire : le Méliès Saint-François (Saint-Étienne), Ciné Feurs, Family Cinéma (Saint-Just-Saint-Rambert), les Halles (Charlieu), l'Espace Renoir (Roanne), Le Colisée (Saint-Galmier), Cin'étoile (Saint-Bonnet-le-Château), Véo Grand Lumière (Saint-Chamond), CinéPlat (Pélussin), le Rex (Montbrison) et Ciné Chaplin (Rive-de-Gier).

« La crème du cinéma d'auteur de l'année 2021 »

Les salles ligériennes partenaires du rendez-vous cinématographique ont ainsi ajouté à leurs programmations des longs-métrages du catalogue établi par l'hebdomadaire culturel comprenant seize films et six avant-premières : « Que ce soit en film d'animation, en film documentaire ou en film de



Récompensé par l'Ours d'or 2020, *Le Diable n'existe pas*, du réalisateur iranien Mohammad Rasoulof, fait partie des films du festival. Photo Pouyan BEHAGH/Pyramide Distribution

fiction, on retrouve vraiment la crème du cinéma d'auteur de l'année 2021, précise Paul-Marie Claret, gérant des deux Méliès à Saint-Étienne. Chez nous, une salle du cinéma Saint-François sera entièrement dédiée aux huit films du festival que nous avons choisis ».

Cet événement consacré au 7^e art fait figure de séance de rattrapage pour ceux qui auraient manqué le meilleur de l'art et essai de ces derniers mois : « C'est pour ça qu'on y participe depuis au moins 20 ans. En 2022, le festival est un bon moyen de revoir en salles des films

comme *Nomadland* (Chloé Zhao), *First Cow* (Kelly Reichardt) ou *Le Sommet des Dieux* (Patrick Imbert). Il y a aussi des œuvres qui n'ont pas rencontré le public comme elles auraient dû. Je pense à *Diable n'existe pas* (Mohammad Rasoulof) par exemple », explique Paul-Marie Claret qui rappelle que « le contexte est difficile » pour les salles obscures.

Dune (Denis Villeneuve) avec Timothée Chalamet (coup de cœur des moins de 26 ans), *Aline*, le presque biopic de Céline Dion réalisé par Valérie Lemerrier, ou encore *Madres Paralelas*, le dernier long-métrage de Pedro Almodóvar, font également partie de la sélection.

Fred SAURON

La programmation de chaque cinéma de la Loire participant est détaillée sur le site du festival Télérama. Les séances des films sélectionnés dans le festival sont à 3,50 euros avec le « pass Télérama ».